

LE SABBAT

La scène du Sabbat dans les montagnes de Hartz a dérouté bien des critiques. Pour en comprendre toute la valeur, il faut, en effet, connaître certains enseignements de la pratique occulte qui sont bien peu connus des profanes. Même ce que nous allons dire à ce sujet paraîtra du pur roman ou le fruit d'une imagination excessive à bien des lecteurs. Nous nous efforcerons seulement de répéter de notre mieux les enseignements que Gœthe a dû recevoir de son initiateur en hermétisme et au moyen desquels il a construit son admirable ouvrage.

Une légende veut qu'à certaines périodes les sorciers, les sorcières et leurs émules se réunissent en certains lieux pour accomplir certains rites où la débauche et l'obscénité se donnent libre cours. On a donné à ces réunions le nom de Sabbat, d'après le jour de fête israélite et d'après la croyance qu'on avait au moyen âge que les Juifs se livraient à ces pratiques ; ce qui est faux à notre avis.

Or ces réunions existent bien, d'après notre opinion, mais elles ne se tiennent pas sur le plan physique, mais dans un état de dédoublement de l'être humain, dédoublement pendant lequel la partie physique de l'individu reste quelque part en catalepsie, tandis que sa partie vitale ou astrale se transporte à l'état somnambulique à l'endroit de la réunion. C'est donc une sorte de rêve éveillé, un cauchemard vécu, mais avec cette particularité que tous les participants de ce rêve voient et éprouvent les mêmes sensations collectives et en gardent le souvenir.

Des expériences faites au XVIII^e siècle sur des sorciers pratiquants et tout récemment sur des adeptes nègres de la goétie, prouvent la réalité de notre affirmation. On a constaté la catalepsie du corps de l'opérateur pendant que ce dernier prétendait être à grande distance et le prouvait même par des faits positifs.

Pour essayer de comprendre cela, il faut savoir que l'occultisme enseigne que notre corps physique n'est que le fourreau d'un autre corps plus subtil et lumineux par lui-même, qui peut s'extérioriser en dehors du corps de chair et se transporter à distance. Ce second corps a reçu le nom de « Corps astral », double éthérique, corps lumineux, etc..., etc...

Le sorcier se sert pour opérer ce dédoublement de drogues à base de jusquiame et de belladone, et de convulsions ou de danses qui congestionnent le cerveau.

Alors le rêve éveillé commence ; on a la sensation d'être emporté à travers l'espace, comme par un bouc, un animal quelconque, ou simplement comme sur un bâton ou un manche à balai. Ce sont là des traductions en langage profane d'une sensation psychique.

Ce mélange d'impressions du plan physique avec des paysages vrais et des orages véritables, et d'impressions du plan hyperphysique avec des visions du plan astral et des hallucinations des divers sens, Goethe l'a rendu d'une manière stupéfiante.

Or, dans ce plan, appelé par l'occultisme : astral, il n'y a pas seulement des êtres dédoublés par l'opium, le haschich ou d'autres drogues, ne serait-ce que l'alcool ; il s'y trouve encore des empreintes laissées par d'anciens événements, de vieux clichés cinématographiques de l'antiquité, qui s'agitent au milieu de ces sorcières en folie et de cette Nature surchargée de fluides électriques d'origine diverse. Il s'y trouve aussi des expérimentateurs non inversés et non sorciers, des imprudents qui sont bien malgré eux entraînés dans l'épouvantable tourbillon.

Tout d'abord, les personnages sont encore dans le plan réel et matériel. Ils gravissent une montagne, et Méphistophélès admire la vigueur de Faust. Il lui propose une aide :

N'aurais-tu pas besoin d'un manche à balai ? Quant à moi je voudrais bien avoir le bouc le plus solide... Dans ce chemin, nous sommes encore loin du but.

.....

Puis commence l'enchantement des forces naturelles par l'action sur un élémental (feu follet). En même temps apparaît ce « Chœur alternatif » dont l'auteur va tirer un si grand parti.

Sur le pays des chimères
Notre vol s'est arrêté :
Conduis-nous en sûreté
Pour traverser ces bruyères...

... Le Pays des chimères commence en effet, et le délégué de Méphisto dans la Nature : Mammon, va faire fête aux visiteurs du plan inversif :

MÉPHISTO. — Tiens-toi ferme à ma queue ! voici un sommet intermédiaire, d'où l'on voit avec admiration Mammon resplendir dans la montagne.

.....

FAUST. — ...Près de nous jaillissent des étincelles qui répandent partout une poussière d'or. Mais regarde : dans toute sa hauteur, le mur de rochers s'enflamme.

MÉPHISTO. — Le seigneur Mammon n'illumine-t-il pas son palais comme il convient pour cette fête ? C'est un bonheur pour toi de voir cela ! Je devine déjà l'arrivée des bruyants convives.

FAUST. — Comme le vent s'élève dans l'air ! De quels coups il frappe mes épaules !

La Nature sent l'arrivée des maudits et elle s'émeut :

MÉPHISTO. — ... Un nuage obscurcit la nuit. Ecoute comme les bois crient. Les hiboux fuient épouvantés. Entends-tu éclater les colonnes de ces palais de verdure ? Entends-tu les branches trembler et se briser ? Quel puissant mouvement dans les tiges ! Parmi les racines, quel murmure et quel ébranlement ! Dans leur chute épouvantable et confuse, ils craquent les uns sur les autres, et sur les cavernes éboulées sifflent et hurlent les tourbillons. Entends-tu ces voix dans les hauteurs, dans le lointain ou près de nous ?... Eh ! oui, la montagne retentit dans toute sa longueur d'un furieux chant magique.

SORCIÈRES (*en chœur*)

Gravissons le Brocken ensemble.
Le chaume est jaune, et le grain vert,
Et c'est là-haut, dans le désert,
Que toute la troupe s'assemble :
Là, Monseigneur Urian s'assoit,
Et, comme Prince, il nous reçoit.

UNE VOIX

La vieille Baubo vient derrière ;
Place au cochon ! place à la mère !

CHŒUR

L'honneur et le pas aux anciens !
Passe, la vieille, et tous les tiens...
Le cochon porte la Sorcière,
Et la maison vient par derrière.

... Puis continue le chœur des maudits : sorciers, sorcières et aspirants. Cochon, bouc, manche à balai ou fourches, symboles du soutien astral.

LES DEUX CHŒURS

Le balai, le bouc et la fourche
Sont là : que chacun les enfourche !
Aujourd'hui, qui n'est pas monté,
Est perdu pour l'éternité.

Autrement dire : qui n'est pas initié et ne connaît pas les mystères du dédoublement et du soutien astral, ne parviendra jamais à la réunion... Mais la ruée se presse, Faust est un moment arraché à son guide et celui-ci est obligé de le rattraper en criant :

Place ! c'est M. Volant qui vient ! Place, bon peuple ! Place !...

MÉPHISTO. — ... Laisse la grande foule bourdonner encore : nous nous reposerons ici en silence. Il est reçu depuis longtemps que, dans le grand monde, on fait des petits mondes... Je vois là de jeunes sorcières toutes nues, et de vieilles qui se voilent prudemment. Soyez aimables, pour l'amour de moi : c'est une peine légère, et cela aide au badinage. J'entends quelques instruments ; maudit charivari ! il faut s'y habituer. Viens donc, viens donc, il n'en peut être autrement ; je marche devant et t'introduis. C'est encore un nouveau service que je te rends. Qu'en dis-tu, mon cher ? Ce

n'est pas une petite place ; regarde seulement là : tu en vois à peine la fin. Une centaine de feux brûlent dans le cercle ; on danse, on babille, on fait la cuisine, on boit et on aime ; dis-moi maintenant où il y a quelque chose de mieux.

.....
Mais voici ce qu'on appelle en occultisme : un cliché astral. Nous croisons une réunion non plus d'inversifs et de démons, mais bien d'anciens Esprits terrestres qui se désolent et trouvent que, « de leur temps », tout était mieux. Ecoutez-les :

GÉNÉRAL

Aux nations bien fou qui se fiera !
Car c'est en vain qu'on travaille pour elles ;
Auprès du peuple, ainsi qu'auprès des belles,
Jeunesse toujours prévaudra.

MINISTRE

L'avis des vieux me semble salutaire ;
Du droit chemin tout s'éloigne à présent.
Au temps heureux que nous régnions, vraiment
C'était l'âge d'or de la Terre.

PARVENU

Nous n'étions pas sots non plus, Dieu merci,
Et nous menions assez bien notre affaire ;
Mais le métier va mal en ce temps-ci,
Que tout le monde veut le faire.

AUTEUR

Qui peut juger maintenant des écrits
Assez épais, mais remplis de sagesse ?
Nul ici-bas. — Ah ! jamais la jeunesse
Ne fut plus sotte en ses avis.

MÉPHISTO (*paraissant soudain très vieux*)

Tout va périr ; et, moi, je m'achemine
Vers le Bloksberg pour la dernière fois ;
Déjà mon vase est troublé. Je le vois,
Le monde touche à sa ruine.

.....
A ce moment, au milieu des cortèges de sorcières apparaît une nouvelle image astrale.

FAUST. — Qui est celle-là ?

MÉPHISTO. — Considère-la bien, c'est Lilith.

FAUST. — Qui ?

MÉPHISTO. — La première femme d'Adam. Tiens-toi en garde contre ses beaux cheveux, parure dont seule elle brille : quand elle peut atteindre un jeune homme, elle ne le laisse pas échapper de si tôt.

(Lilith est un démon vampire féminin des plus pernicioeux).

FAUST. — En voilà deux assises, une vieille et une jeune : elles ont déjà sauté comme il faut.

MÉPHISTO. — Aujourd'hui, cela ne se donne aucun repos. On passe à une danse nouvelle ; viens maintenant, nous les prendrons.

FAUST (*dansant avec la jeune*)

Hier, un aimable mensonge
Me fit voir un jeune arbre en songe,
Deux beaux fruits semblaient y briller,
J'y montais : c'était un pommier.

LA BELLE

Les deux pommes de votre rêve
Sont celles de notre mère Eve ;
Mais vous voyez que le destin
Les mit aussi dans mon jardin.

Pendant le même moment, Méphistophélès danse avec la vieille.

.....
A ce moment apparaît un autre personnage perdu dans ce milieu de démons auquel il n'appartient pas. L'auteur l'appelle : Proctophantasmist. C'est un critique perdu dans un voyage astral et qui veut régenter le monde des Esprits.

PROCTOPHANTASMIST. — Maudites gens ! Qu'est-ce qui se passe entre vous ? Ne vous a-t-on pas instruits dès longtemps ? Jamais un esprit ne se tient sur ses pieds ordinaires. Vous dansez maintenant comme nous autres hommes.

LA BELLE (*dansant*). — Qu'est-ce qu'il veut dans notre bal, celui-ci ?

FAUST (*dansant*). — Eh ! il est le même en tout. Il faut qu'il juge ce que les autres dansent. S'il ne trouvait point à dire son avis sur un pas, le pas serait comme non avenu. Ce qui le pique le plus, c'est de vous voir avancer. Si vous vouliez tourner en cercle, comme il fait dans son vieux moulin, à chaque tour, il trouverait tout bon, surtout si vous aviez bien soin de le saluer.

La critique du critique continue sur ce ton jusqu'au moment où apparaît une nouvelle et terrible image astrale : Marguerite, avec le cliché de la décapitation !

.....
Toute idée générée par nous est une entité vivante qui va subsister à nos dépens. Si cette idée est génératrice de dévouement et de bonté, elle formera un aimant qui attirera sur nous des forces d'origine divine. Si, au contraire, cette idée est issue de mauvaises pensées, de calomnies contre des absents, ou même de crimes véritables, alors elle devient un vampire, une goule qui se nourrit aux dépens de notre force nerveuse et qui génère en nous l'angoisse permanente, le désespoir, la peur d'être découvert et tout ce qui constitue ce qu'on nomme : le remords.

Faust a été complice dans la perpétration d'un crime véritable en séduisant Marguerite et en l'abandonnant lâchement ensuite. Mais Faust a une excuse : c'est qu'il ignore les suites de son action, car le mauvais esprit a bien soin de le laisser dans l'ignorance à ce sujet ; il se rend bien compte, ce mauvais esprit, que Faust est demeuré un amant tendrement épris, qu'il n'a pas encore l'endurcissement d'un démon coutumier de tous les crimes et qu'il se révoltera s'il apprend la vérité.

Dans ce défilé d'images astrales apparaît tout à coup Marguerite, avec le cliché de la décapitation. La pauvre enfant n'est pas encore exécutée, mais la marque de son exécution est sur son cou, car c'est là un cliché fatal et que l'assistance directe du ciel peut seul effacer.

On comprendra maintenant toute la sauvage grandeur de cette scène et les efforts faits par Méphistophélès pour tromper Faust à ce sujet.

FAUST. — Que vois-je là ?

MÉPHISTO. — Quoi ?

FAUST. — Méphisto, vois-tu une fille pâle et belle qui demeure seule dans l'éloignement ? Elle se retire languissamment de ce lieu, et semble marcher les fers aux pieds. Je crois m'apercevoir qu'elle ressemble à la bonne Marguerite.

MÉPHISTO. — Laisse cela ! Personne ne s'en trouve bien. C'est une figure magique, sans vie, une idole. Il n'est pas bon de la rencontrer ; son regard fixe engourdit le sang de l'homme et le change presque en pierre. As-tu déjà entendu parler de la Méduse ?

FAUST. — Ce sont vraiment les yeux d'un mort, qu'une main chérie n'a point fermés. C'est bien là le sein que Marguerite m'abandonna, c'est bien le corps si doux que je possédai !

MÉPHISTO. — C'est de la Magie, pauvre fou ! car chacun croit y retrouver celle qu'il aime.

FAUST. — Quelles délices !... et quelles souffrances ! Je ne puis m'arracher à ce regard. Qu'il est singulier, cet unique ruban rouge qui semble parer ce beau cou... pas plus large que le dos d'un couteau !

MÉPHISTO. — Fort bien ! Je le vois aussi ; elle peut bien porter sa tête sous son bras ; car Persée la lui a coupée. — Toujours cette chimère dans l'Esprit ! Viens donc sur cette colline ; elle est aussi gaie que le Prater...

Est-ce une vision astrale de la pauvre Marguerite ? Est-ce la Méduse qui se transmue en la forme de l'aimée ? Qu'importe. Cette scène a permis à l'auteur de développer la théorie des vampires : idées — forces, et c'était là pour lui le principal.

.....

L'intermède est presque incompréhensible pour les lecteurs peu au courant des divers plans dans lesquels évolue l'Esprit incarné.

Les idées humaines les plus disparates, garnitures habituelles du Plan Mental, vont être passées en revue. Tel auteur qui se croit un grand homme sera présenté comme un simple reflet d'un cliché mental dont il se figure être l'auteur et dont il n'est que le récepteur psychique. De même les personnages des pièces et des romans célèbres vont défiler et émettre des opinions satiriques où l'ironie se mêle à la sagesse, à la manière antique.

OBERON, *s'écrie* :

Notre union vraiment est rare,
Qu'on prenne exemple sur nous deux !
Quand bien longtemps on les sépare,
Les époux s'aiment beaucoup mieux.

et TITANIA, *répond sur le même ton* :

Epoux sont unis, Dieu sait comme :
Voulez-vous les mettre d'accord ?...
Au fond du Midi menez l'Homme,
Menez la femme au fond du Nord.

Brusquement nous trouvons cette strophe où l'ironie côtoie la révélation.

ESPRIT (*qui vient de se former*)

A l'embryon qui vient de naître
Ailes et pattes on joindra ;
C'est moins qu'un insecte peut-être...
Mais c'est au moins un Opéra.

Les clichés mentaux passent dans un défilé sans suite apparente :

JEUNE SORCIÈRE

Poudre et robes, c'est ce qu'il faut
Aux vieilles qui craignent la vue ;
Pour moi, sur mon bouc je suis nue,
Car mon corps n'a point de défaut.

Mais lui répond :

UNE MATRONE

Ah ! vous serez bientôt des nôtres,
Ma chère, je le parierais ;
Votre corps, si jeune et si frais,
Se pourrira, comme tant d'autres.

Puis défile la satire des auteurs contemporains, suivie de la revue des philosophes de toute Ecole : Dogmatique, Idéaliste, Réaliste, Supernaturaliste, Sceptique. Selon l'expression triviale, chacun en prend pour son grade.

Mais l'auteur veut que tout cela se passe dans le monde des idées, dans le séjour des songes. C'est, en somme, le défilé

des rêveries qui clôturent le sabbat et tout s'efface, au matin, sur le jeu pianissimo de l'ORCHESTRE :

Les Brouillards, appuyés du mensonge,
S'éclaircissent sur ces coteaux :
Le Vent frémit dans les roseaux...
Et tout a fui comme un vain songe...

... Et là se termine l'intermède...

Nous assistons maintenant à la terrible scène entre Faust et Méphisto. Le malheureux amant a réfléchi à sa vision précédente, et maintenant il sait tout : sa colère éclate, terrible.

FAUST. — Dans le malheur !... le désespoir ! Longtemps misérablement égarée sur la terre, et maintenant captive ! Jetée, comme une criminelle, dans un cachot, la douce et malheureuse créature se voit réservée à d'insupportables tortures ! Jusque-là, Jusque-là ! — Imposteur, indigne esprit !... et tu me le cachais ! Reste maintenant, reste ! roule avec furie tes yeux de démon dans ta tête infâme ! — Reste, et brave-moi par ton insoutenable présence ! Captive ! accablée d'un malheur irréparable ! abandonnée aux mauvais esprits et à l'inflexible justice des hommes... Et tu m'entraînes pendant ce temps à de dégoûtantes fêtes, tu me caches sa misère toujours croissante, et tu l'abandonnes sans secours au trépas qui va l'atteindre !

MÉPHISTO. — Elle n'est pas la première.

FAUST. — ... Ce n'est pas la première ! — Horreur ! — horreur qu'aucune âme humaine ne peut comprendre ! plus d'une créature plongée dans l'abîme d'une telle infortune ! Et la première, dans les tortures de la mort, n'a pas suffi pour racheter les péchés des autres, aux yeux de l'éternelle miséricorde ! La souffrance de cette seule créature dessèche la moelle de mes os, et dévore rapidement les années de ma vie ; et toi, tu souris tranquillement à la pensée qu'elle partage le sort d'un millier d'autres !

... Le pauvre Faust, dans son exaspération, oublie qu'il est en présence d'un démon. Celui-ci va le rappeler aux terribles réalités, et le savant va faire alors appel, dans un dernier moment de désespoir, à l'Esprit si beau qui lui était apparu le premier dans la flamme rouge...

MÉPHISTO. — Nous sommes encore aux premières limites de notre esprit, que celui de vous autres hommes est déjà dépassé. Pourquoi marcher dans notre compagnie, si tu ne peux en supporter les conséquences ? Tu veux voler, et tu n'es pas assuré contre le vertige ! Est-ce nous qui t'avons invoqué, ou si c'est le contraire ?

FAUST. — Ne grince pas si près de moi tes dents avides. Tu me dégoûtes ! — SUBLIME ESPRIT, toi qui m'as jugé digne de te contempler, pourquoi m'avoir accouplé à ce compagnon d'opprobre, qui se nourrit de carnage et se délecte de destruction.

.....

Sur l'ordre de Faust, Méphisto emploiera sa puissance magique à troubler l'esprit du geôlier.

« ... Je brouillerai l'esprit du geôlier, et je te mettrai en possession de la clef ; il n'y a ensuite qu'une main humaine qui puisse la délivrer. »

.....

Marguerite « Folle » ne veut pas suivre Faust et elle échappe à Méphisto. Elle n'a jamais repoussé l'assistance divine et, pauvre victime de forces inconnues d'elle, les anges du ciel sont envoyés pour la sauver.

Faust est emporté *in infera*, par Méphistophélès.

.....

Et ainsi se termine ce cours de magie où Gœthe a abordé tous les problèmes les plus importants de l'occultisme en se jouant...

Nous avons fait nos efforts pour en éclairer quelques-uns de notre mieux. La voie est maintenant ouverte ; d'autres la suivront sans doute encore mieux que nous-mêmes...

Dr G. ENCAUSSE (PAPUS)

23-12-14 Vraincourt (Meuse).

AMIS LECTEURS,
N'attendez pas pour envoyer
le montant de l'abonnement 1970
Merci !

ORDRE MARTINISTE (Revue l'Initiation)
46, Bd Montparnasse, 75 - PARIS-15°
Compte de Chèques Postaux : Paris 17.144-83
(Voir page 112)